

LA PRODUCTION LAITIÈRE ET LA PRAIRIE

LA PRODUCTION DE LAIT A PARTIR DE L'HERBE EST UNE PRATIQUE ANCIENNE ; CEPENDANT, ELLE REPRÉSENTE ENCORE L'UNE DES SPECULATIONS AGRICOLES POUR LES-
quelles les plus grands progrès restent à faire. Les résultats sont aujourd'hui exprimés beaucoup plus en termes économiques qu'en fonction des seules données techniques, et on peut aboutir à un échec économique aussi bien qu'à un grand succès. Les gains financiers résultant d'une bonne gestion et du sens des affaires sont beaucoup plus élevés dans les systèmes de production laitière à partir de l'herbe qu'ils ne le sont dans la plupart des autres spéculations agricoles. La culture du blé, par exemple, bien qu'elle soit aujourd'hui une opération à caractère hautement technique, ne procure pas les profits supplémentaires liés à un surplus de savoir-faire qui sont permis dans le domaine de la production laitière. Il y a probablement deux raisons à cela.

Tout d'abord, la production du lait, si on la compare à la plupart des autres productions agricoles, est une opération technique très complexe et détaillée, qui requiert des connaissances sur l'herbe, les animaux et les hommes, ainsi que dans tous les domaines qui leur sont liés. Les disciplines qui doivent être familières au spécialiste de la production laitière comprennent l'agronomie, la botanique, la fertilisation, la reproduction des animaux, la physiologie, la digestion chez les animaux, la pathologie animale., aussi bien que le domaine que l'on qualifie de façon vague comme étant l'« art de l'éleveur » et qui, mieux défini, devrait comprendre la science du comportement de l'homme et des animaux. Un certain nombre de connaissances dans chacun

de ces domaines sont attendues du producteur de lait, qui est engagé dans la chaîne « herbe-vache-lait ». Que son savoir et son adresse soient mises en défaut à un stade critique, ou qu'il se trompe à distinguer ce qui est important de ce qui est secondaire, et il en supportera inévitablement les conséquences financières.

La seconde raison des possibilités de succès qu'offre la production du lait réside dans le fait qu'en Europe cette production a toujours été associée étroitement à l'agriculture familiale. Ceci contraste avec la situation observée en Nouvelle-Zélande, par exemple, où aucune structure paysanne n'a jamais existé à la base, et où la production laitière a été développée comme une entreprise d'importance nationale organisée en vue de l'exportation. Il résulte de la situation existant en Europe que les méthodes commerciales d'enregistrement des coûts de production et de définition des programmes ont été appliquées sensiblement plus tard à la production du lait qu'à la plupart des autres spéculations agricoles. Ceci est d'ailleurs compréhensible, dans la mesure où il n'est pas facile d'établir des prix de revient dans un système aussi complexe, comparativement à la plupart des productions végétales. De plus, parmi les productions animales, celle qui concerne le lait hérite de problèmes particuliers liés aux investissements à long terme qu'elle nécessite, à l'utilisation de l'herbe et, ce qui est peut-être le plus important, aux réticences des petits producteurs à considérer leur troupeau laitier comme un moyen de travail plutôt que comme une « façon de vivre ». L'un des aspects essentiels de la production laitière dans l'Ouest de l'Europe est relatif à ce problème d'un grand nombre de petits exploitants possesseurs de vaches laitières, qui luttent pour remodeler leur structure actuelle à petit effectif bovin en une industrie efficiente.

Le résultat de tels efforts est du plus haut intérêt, et l'on peut voir un grand nombre de petits producteurs de lait avancer sur la voie d'une meilleure rentabilité, venant des unités de cheptel du passé, à l'échelle de l'homme ou de la famille, et s'orientant vers des troupeaux plus importants employant de la main-d'œuvre, du capital et plus de savoir-faire technique. La vitesse à laquelle ils progressent dépend de nombreux facteurs et, en conséquence, ils atteignent des degrés d'efficacité divers, qui composent le tableau bien connu de la grande disparité entre les meilleurs et les moins bons. Je ne dis pas que les moins bons sont toujours ceux qui ont encore conservé la ferme laitière de type familial. Certaines des exploitations qui atteignent les meilleurs résultats financiers sont des unités fondamentalement familiales. Cepen-

dant, la tendance observée dans l'évolution des structures des fermes laitières donne l'avantage économique aux troupeaux de plus grande taille.

L'expérience vécue en Grande-Bretagne pendant les quatre dernières années nous a prouvé que le succès financier de nos entreprises de production de lait est associé plus étroitement, à l'heure actuelle, à l'utilisation du sol et plus particulièrement à l'herbe qu'à tout autre facteur simple. Ceci est, en soi, un fait des plus importants, que les producteurs de lait doivent accepter, car il signifie que l'exploitation et l'utilisation de l'herbe sont d'une importance au moins égale à celle des vaches elles-mêmes. Les petits producteurs de comportement traditionnel ont eu tendance à regarder la vache comme le facteur le plus important de la production laitière. Cette croyance atteint son niveau le plus inefficace lorsque l'accent est mis tout particulièrement sur les aspects extérieurs de la vache qui ne sont pas en relation avec sa production de lait. Heureusement, ce stade est rapidement dépassé, et les producteurs qui obtiennent les meilleurs résultats donnent aujourd'hui une importance égale aux qualités de production de la vache et à l'herbe sur laquelle elle vit.

Pendant les quatre dernières années, nous avons établi les prix de revient et exercé une assistance technique sur plus de trois mille fermes laitières. Ces services sont payés par les exploitants qui reçoivent la visite mensuelle d'un agronome qualifié. Les fermes sont groupées géographiquement et chaque agriculteur a connaissance des résultats économiques obtenus par les autres, présentés de façon anonyme, ce qui a pour lui un grand effet stimulant. L'accumulation d'un si grand nombre de résultats annuels nous a permis d'évaluer, pour la première fois, de nombreux facteurs d'exploitation, d'identifier ceux qui présentent une valeur réelle et d'écarter ceux dont l'importance est nulle. Mon intention est de vous présenter aujourd'hui certains de ces résultats.

Dans cette présentation, je me servirai de moyennes pour montrer les différences entre systèmes d'exploitation, mais nous devons nous rappeler qu'il existe de grandes variations autour de ces chiffres et j'essaierai de vous les indiquer. Les troupeaux de vaches laitières suivis par le Service de Production Économique (Low Cost Production Service) ont une taille (cinquante-huit vaches) supérieure de deux fois à celle de la moyenne du troupeau national, qui est de vingt-sept vaches. C'est pourquoi nos résultats ne peuvent être considérés comme représentatifs d'une position économique à l'échelon national; ils offrent cependant une occasion unique d'étudier les changements à apporter aux systèmes d'exploitation.

Taille des troupeaux.

On a beaucoup parlé des problèmes de conduite de l'élevage dans le cas des troupeaux importants. Pendant les dix ou quinze dernières années, le nombre de vaches que l'on disait pouvoir être entretenues par un seul homme s'est accru constamment. Il est aujourd'hui fréquent de voir un homme s'occuper de cinquante vaches et, dans certains cas, de quatre-vingts à cent vaches. On a souvent dit que cette pratique conduisait à une perte de l'attention individuelle portée aux vaches. Certains agriculteurs et conseillers techniques poussent cet argument plus loin en suggérant qu'en raison de cette perte d'attention individuelle, les rendements par vache diminuent et, par conséquent, la rentabilité du troupeau.

Nous avons comparé les performances de plus de cent troupeaux comportant plus de cent vaches chacun avec celles d'un nombre équivalent de troupeaux de cinquante vaches et de trente vaches (tableau I). Bien que le rendement par vache ait été légèrement plus faible dans les troupeaux les plus importants, ces derniers se sont montrés au moins aussi efficaces que les autres pour toutes les autres mesures, et la marge brute par vache fut plus élevée pour les troupeaux importants.

Le coût de la main-d'œuvre par vache fut plus élevé dans les troupeaux de trente vaches. Le coût par tête fut le même dans les troupeaux de cinquante vaches et dans ceux de plus de cent vaches, mais le coût de l'heure de travail fut d'autant plus élevé que la taille du troupeau augmentait et, comme il était prévisible, que le vacher avait plus de responsabilités.

Le nombre d'heures de travail nécessaire par vache fut du même ordre dans les troupeaux de cinquante vaches et dans ceux de cent vaches, mais beaucoup plus grand dans les unités de trente vaches. Ceci rejoint une conclusion générale des études de gestion, selon laquelle le nombre d'heures de travail par vache décroît rapidement lorsque la taille du troupeau augmente jusqu'au niveau de quarante à cinquante vaches, mais qu'au-delà de ce niveau ce nombre reste sensiblement constant. La raison en est due partiellement au fait que les postes généraux de travail : le fait d'aller chercher les vaches, celui de les rassembler et de les séparer en groupes, le poste du lavage, sont du même ordre qu'il s'agisse de petits ou de grands troupeaux. Une autre raison réside dans le fait que les troupeaux les plus importants sont probablement logés dans des installations plus commodes.

TABLEAU I
PERFORMANCES EN FONCTION DE L'IMPORTANCE
DES TROUPEAUX

	30 <i>vaches</i>	50 <i>vaches</i>	<i>plus de</i> 100 <i>vaches</i>
Nombre de troupeaux	103	103	103
Importance moyenne du troupeau	32	50	125
Rendement en litres de lait/vache	3.790	3.800	3.750
Intensité de chargement : ha/vache	0,66	0,68	0,63
% moyen de vaches taries	20,40	19	19,80
Concentré utilisé : kg/litre	0,30	0,27	0,26
Unités d'azote utilisées/ha	71	101	102
Marge brute par vache (F)	1.092	1.106	1.120
Marge brute par ha (F)	1.650	1.650	1.785
Nombre d'heures de travail/vache	85	66	61
Coût du travail/vache (F)	308	252	252
Coût moyen de la main-d'œuvre (F/heure) ..	3,70	3,95	4,30

Troupeaux hivernant à l'extérieur.

Environ 4 % des troupeaux suivis par le L.C.P. passent l'hiver à l'extérieur. Les résultats techniques et financiers obtenus sur cinquante de ces troupeaux ont été comparés à ceux de cinquante troupeaux des mêmes régions et de la même race, mais hivernés à l'étable.

Bien entendu, les troupeaux qui passent l'hiver dehors sont localisés sur des fermes et des types de sols convenant à cette pratique. Il est cependant intéressant de noter la remarquable similitude des deux séries de chiffres. Il apparaît clairement que les rendements légèrement inférieurs (90 litres de moins par vache) et les densités de chargement en bétail plus faibles (0,73 ha par vache au lieu de 0,71) des troupeaux de plein air furent compensés par les charges légèrement inférieures — en particulier les charges diverses parmi lesquelles le poste le plus important était celui de la paille de litière.

La marge brute à l'hectare fut pratiquement identique pour les deux groupes, ainsi que les charges de main-d'œuvre par vache.

TABLEAU II
COMPARAISON DE TROUPEAUX HIVERNANT A L'EXTERIEUR
ET A L'ETABLE

	<i>Troupeaux de plein air</i>	<i>Troupeaux passant l'hiver à l'étable</i>
Nombre moyen de vaches	61	52
Rendement en lait (litres/vache)	3.687	3.777
Concentré utilisé (kg/vache)	950	1.000
Heures de travail par vache	76	74
Chargement (ha par vache)	0,73	0,71
% moyen de vaches tarées	20	20
Quantité de N employée (unités/ha)	70	79
Produit brut (F)	1.876	1.918
Total des charges variables (F)	728	798
Marge brute par vache (F)	1.134	1.134
Marge brute par ha (F)	1.575	1.575
Charges de main-d'œuvre par vache (F)	280	280

Production saisonnière du lait.

Bien que les résultats économiques présentés sur ce point s'appliquent seulement à l'Angleterre, les leçons que l'on peut en tirer concernant l'exploitation des prairies sont d'un intérêt général certain. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était utile de présenter cette étude.

Pour comparer les résultats économiques de la production du lait d'été et de celle du lait d'hiver, une étude fut réalisée en 1966 sur 312 troupeaux. Les troupeaux présentant un caractère de production estivale à moins de 45 % (c'est-à-dire pour lesquels moins de 45 % de la production annuelle se situe entre le 1^{er} avril et le 30 septembre) ont été comparés aux troupeaux dont la production dépassait 60 % pour cette période. Dans chacun des cas, les troupeaux ont été échantillonnés en tenant compte de la race, du nombre de têtes et de leur distribution géographique. Les résultats de l'étude portant sur l'année 1966 sont présentés dans les tableaux III et IV. Les chiffres

moyens montrent que les troupeaux qui ont donné la plus forte proportion de leur lait en été ont un rendement par tête considérablement inférieur, un pourcentage de vaches tarées plus élevé et une densité de chargement à l'hectare plus faible. Comme on pouvait s'y attendre, l'emploi de concentré dans ces troupeaux fut moins important que dans les troupeaux de lait d'hiver.

Les résultats économiques enregistrés pour ces deux groupes de troupeaux montrent que le groupe produisant une plus forte proportion de lait d'hiver a permis d'atteindre une meilleure marge brute à l'hectare.

Etant donné l'intérêt de ce travail, des analyses plus poussées furent effectuées, en particulier en séparant 10 % de troupeaux de tête et de queue dans chaque groupe, jugés en fonction de leurs marges brutes à l'hectare. Cette analyse plus détaillée des chiffres de 1966 fit apparaître que, bien qu'en moyenne la production de lait d'hiver ait été plus profitable, le groupe de tête des producteurs de lait d'été atteignit des marges brutes par vache plus élevées que le groupe de tête des producteurs de lait d'hiver. Le fait que les producteurs de lait d'été aient utilisé une plus grande quantité d'engrais azotés est un facteur ayant contribué à ce résultat. Un autre point intéressant qui est apparu à la lecture de ces chiffres réside dans le fait que, bien qu'en moyenne les producteurs de lait d'hiver aient atteint un meilleur chargement à l'hectare que la moyenne des producteurs de lait d'été, le groupe

TABLEAU III
PRODUCTION DE LAIT D'ETE ET D'HIVER EN 1966
RESULTATS TECHNIQUES

	<i>Lait d'été</i>			<i>Lait d'hiver</i>		
	<i>Moy. des 156 troupeaux</i>	<i>Moy. des 10 % sup.</i>	<i>Moy. des 10 % inf.</i>	<i>Moy. des 156 troupeaux</i>	<i>Moy. des 10 % sup.</i>	<i>Moy. des 10 % inf.</i>
Production d'été (%)	63	63	63	44	44	44
Chargement (ha/vache)	0,64	0,48	0,96	0,60	0,40	0,80
Rendement lait . (l/vache)	3 630	4 240	2 770	3 945	4 295	3 045
Quant. de concentré (kg/ l lait)	0,23	0,20	0,24	0,30	0,31	0,30
Unités d'azote/ha	90	225	90	95	112	63

TABLEAU IV
PRODUCTION DE LAIT D'ETE ET D'HIVER EN 1966
RESULTATS ECONOMIQUES

	<i>Lait d'été</i>			<i>Lait d'hiver</i>		
	<i>Moy. des 156 troupe.</i>	<i>Moy. des 10 % sup.</i>	<i>Moy. des 10% inf.</i>	<i>Moy. des 156 troupe.</i>	<i>Moy. des 10 % sup.</i>	<i>Moy. des 10% inf.</i>
Revenu total/ vache (F) ...	1 900	2 200	1 500	2 130	2 320	1 650
Charges variables /vache	700	670	660	840	850	755
Marge brute/ vache	1 200	1 530	840	1 290	1 470	895
Marge brute/ ha	1 855	3 150	910	2 135	3 570	1 155
Charges variables par litre (cen- times)	19,3	16,2	24,4	21,5	20	25,3

de tête de ces derniers fut à même d'atteindre une densité bien meilleure que celle de la moyenne des premiers, et presque aussi bonne que celle du groupe de tête des producteurs de lait d'hiver.

Inversement, les résultats du groupe de queue des producteurs de lait d'été furent très inférieurs à ceux du groupe de queue des producteurs de lait d'hiver.

Il apparaît ainsi que le lait d'été, lorsqu'il est produit avec un très bon niveau de technicité (comme ce fut le cas pour le groupe de tête de ces producteurs), est plus profitable que le lait d'hiver. D'un autre côté, il est évident qu'en moyenne le lait d'été est moins profitable que le lait d'hiver, mais ceci est probablement dû au fait que les moins efficaces de tous les producteurs de lait se trouvent parmi les producteurs de lait d'été, dont ils constituent le groupe de queue. Ce groupe comprend des troupeaux dont l'entretien est réellement déficient, ainsi qu'en témoignent les productions par vache, le pourcentage de vaches tarées, le niveau de fertilisation azotée, etc... Ces différences entre performances d'été et d'hiver dans l'échantillonnage de

1966 sont à peu près identiques à celles qui avaient été obtenues à l'occasion d'une étude antérieure à partir de chiffres enregistrés en 1965.

En résumé, les résultats de cette étude montrent qu'il y a une différence significative entre les deux groupes à la fois en ce qui concerne les charges par vache et les charges par litre de lait — le groupe d'hiver ayant les charges les plus élevées dans les deux cas. Il est également apparu une différence significative dans les rendements en lait par vache et dans les densités de chargement, en faveur du groupe d'hiver.

La différence de coût du litre de lait en faveur de la production d'été est un élément d'information très valable, mais qui fut contrebalancé par un rendement inférieur de 315 litres qui entraîna des marges par vache et par hectare plus élevées dans le cas des troupeaux à production d'hiver dominante. Il semble raisonnable de déduire de ces résultats que les différences observées en matière de rentabilité et de performances entre les producteurs de lait d'été et d'hiver sont réelles et stables, au moins sur les deux années analysées et selon le système actuel de fixation des prix.

Comme toujours avec des études de ce genre, cependant, il est très difficile d'interpréter les résultats à l'usage d'un cas particulier, car il est fort possible que les circonstances existant sur une exploitation justifient l'adoption d'un procédé en apparence anti-économique, pour des raisons que ne révèle pas l'analyse des prix de revient.

Performances des troupeaux suivis par le L.C.P. pendant plusieurs années.

Sur la base des résultats enregistrés pendant les années 1964, 1965 et 1966 sur les troupeaux de 270 membres du L.C.P., un essai de détermination des progrès réalisés pendant cette période fut tenté. Les troupeaux furent choisis au hasard. Les tableaux V et VI donnent les caractéristiques et les facteurs économiques des 270 troupeaux pendant les trois années.

Entre ces trois années, il n'y eut aucune économie d'emploi des concentrés, mais ce fait n'est pas surprenant dans la mesure où les sondages effectués tous les mois font apparaître des économies substantielles dans ce domaine

dès la première année. Le nombre d'heures de travail par vache est tombé de 15 % entre les trois années, ce qui est largement suffisant pour compenser l'augmentation des salaires. La réduction du coût du renouvellement des animaux ne peut être attribuée uniquement à une meilleure efficacité ; il semble évident que cette économie soit due principalement à des prix plus élevés des vaches de réforme pendant la seconde et la troisième année.

L'accroissement du produit brut par vache, qui est passé de 1.750 F à 2.016 F, est constitué pour environ 210 F par l'augmentation du lait et pour 56 F par celle des veaux. La première est due à l'augmentation du prix du lait entre les années considérées et la seconde reflète la tendance dans le prix des veaux.

PROGRES ACCOMPLIS PENDANT LA PERIODE DE TROIS ANS

TABLEAU V
RESULTATS TECHNIQUES

	1964	1965	1966
Nombre de vaches par troupeau	53	56	60
Chargement (ha par vache)	0,69	0,63	0,59
Rendement (litres de lait/vache)	3.770	3.730	3.790
Emploi de concentrés (kg/litre)	0,28	0,28	0,28
Nombre d'heures de travail par vache	75	71	64
Coût moyen de l'heure de travail	3,84	3,96	4,38

TABLEAU VI
RESULTATS ECONOMIQUES

	1964	1965	1966
Produit brut par vache (F)	1.750	1.904	2.016
Charges variables par vache (F)	770	728	770
Marge brute par vache (F)	980	1.176	1.246
Marge brute par ha (F)	1.435	1.855	2.100
Charges de main-d'œuvre par vache (F)	1,20	1,14	1,14

A part les augmentations de valeur du lait, des vaches et des veaux avec les années, il reste les effets de l'amélioration de la densité de chargement qui s'est accrue de 14 % sur les trois années. En 1965, cette augmentation de densité a été testée sur un échantillon supplémentaire de troupeaux choisis au hasard parmi les nouveaux adhérents au L.C.P. : l'amélioration fut constatée comme étant réelle sur les troupeaux dont les prix de revient avaient été établis pendant les deux années. En conséquence de ce dernier facteur, et plus généralement d'une meilleure exploitation des troupeaux, et après avoir tenu compte des augmentations de prix du lait et des veaux, l'augmentation de marge brute fut de 154 F/ha, ce qui permet de rembourser très largement le prix du service. Le chargement en bétail fut amélioré de 4 ares par vache pour les troupeaux de seconde année, comparés aux nouveaux inscrits. L'importance de ce facteur peut être calculée en l'exprimant sous forme de surface « sauvegardée ». Cette surface s'élève à 2,12 ha sur la moyenne des troupeaux suivis dans cette étude, d'une importance de cinquante-trois vaches. Ces 2,12 ha ont été utilisés la seconde année par les membres du L.C.P. de deux façons différentes : pour entretenir deux vaches supplémentaires ($2 \times 0,64 \text{ ha} = 1,28 \text{ ha}$ ainsi employés) et pour étendre une autre spéculation sur les 0,84 ha restants.

En clair, le profit supplémentaire réalisé par le membre du L.C.P. pendant la seconde année dépend de l'emploi qu'il fait de cette surface « sauvegardée », mais quel que soit le revenu de cette surface, la marge brute supplémentaire qui, dans ces circonstances, constituera vraisemblablement un profit net pour lui, est comprise entre 4.200 F et 5.600 F et elle représente le résultat d'une meilleure exploitation de sa ferme.

Accroissement du taux de chargement.

Le moyen principal de l'accroissement des marges dans les troupeaux laitiers suivis par le L.C.P. apparaît donc aujourd'hui sous la forme de l'économie d'emploi de terrain, autrement dit d'un meilleur taux de chargement. En pratique, ceci peut être atteint :

- a) par une meilleure production fourragère ;
- b) par l'achat de quantités plus importantes d'aliments (fourrages ou concentrés), ou
- c) par un plus grand emploi de sous-produits des cultures arables de la ferme : en particulier la paille, les feuilles et collets de betteraves à sucre, l'ensilage des fanes de pois et les pommes de terre.

Une étude des troupeaux ayant bénéficié d'une amélioration du taux de chargement entre les années 1964 et 1965 a permis de constater que la proportion du fourrage produit sur la ferme consommé par les vaches n'avait pas varié et que la proportion des aliments achetés à l'extérieur était également restée constante d'une année à l'autre. L'accroissement du taux de chargement avait donc été atteint grâce à l'amélioration de la productivité et de l'utilisation des fourrages. L'augmentation du nombre de journées de pâturage et de la quantité d'engrais employés dans ces cas apparaît dans le tableau VII. Il faut, bien entendu, tenir compte des effets de l'année dans l'examen de ces chiffres, puisqu'ils ne portent que sur deux années, mais ils tendent néanmoins à refléter une intensification de la production et de la consommation de l'herbe.

Il est peu probable que l'accroissement de 24 % du nombre de journées de pâturage à l'hectare ait pu être atteint par la seule amélioration de l'emploi des engrais ; il est plus vraisemblable que l'on ait eu affaire à un défaut de chargement la première année.

TABLEAU VII
MEILLEURE UTILISATION DE L'HERBE

	1964	1965
Nombre de journée de pâturage à l'hectare ..	422	525 (+ 24 %)
Unités d'azote utilisées à l'hectare	78	90 (+ 16 %)
Quantité totale d'éléments fertilisants à l'ha..	140	158 (+ 12 %)

La plupart des résultats de travaux de recherches dont on dispose aujourd'hui montrent qu'une amélioration dans la productivité des herbages sur une ferme est largement profitable à l'agriculteur ; pour tester si ce fut le cas pour les troupeaux des membres du L.C.P. qui réussirent à accroître leur taux de chargement, nous avons extrait les données relatives à 495 troupeaux, qui sont présentées dans le tableau VIII.

Ces chiffres montrent de façon évidente que, malgré une légère réduction du rendement laitier de ces troupeaux dont le taux de chargement avait été accru, l'augmentation de la marge brute à l'hectare était pour ceux-ci plus que suffisante pour compenser cette diminution et que la marge brute à l'hectare fut la seconde année plus élevée pour ces troupeaux que pour ceux dont le taux de chargement avait diminué.

TABLEAU VIII
COMPARAISON DES TROUPEAUX
DONT LE TAUX DE CHARGEMENT FUT ELEVE

	<i>283 troupeaux dont le taux de chargement fut élevé</i>		<i>212 troupeaux dont le taux de chargement fut tenu constant ou diminué</i>	
	1964	1965	1964	1965
Marge brute à l'ha (F)	1.295	1.855	1.540	1.715
Marge brute par vache (F)	952	1.134	980	1.162
Taux de chargement (ha/vache) ..	0,74	0,61	0,64	0,69
Rendement en lait (litre/vache) ..	3.714	3.632	3.788	3.792

Conclusion.

Les faits que nous avons rapportés ici au sujet de l'utilisation de l'herbe pour la production laitière ne surprendront personne parmi ceux qui possèdent une expérience personnelle de l'exploitation de l'herbe. Il s'agit, parmi toutes nos cultures, de celle dont la réponse est la meilleure, et par conséquent de la plus digne de nos efforts. Elle répond à des applications d'engrais plus importantes aussi bien qu'à des taux de chargement plus élevés. La pire façon de la traiter est de l'ignorer. La meilleure est d'avoir confiance en elle, en l'utilisant plus.

Nous apportons ici des preuves qu'une plus grande confiance en l'herbe, en particulier à travers l'intensification des taux de chargement, entraîne de meilleurs profits dans la production du lait. Ceci ne constitue pas une nouvelle doctrine. Il s'agit d'une ancienne doctrine, qui a été prêchée par les chercheurs et les herbagers progressistes depuis des dizaines d'années ; mais à son appui nous apportons ici des documents concernant son application sur des centaines de fermes qui en ont tiré le bénéfice en un temps très court, sous le stimulant des méthodes d'élaboration des prix de revient.

Le chargement moyen de 0,60 ha par vache atteint au bout de trois ans d'activité du L.C.P. est encore bien au-dessous de celui qu'atteignent les producteurs de pointe ; il est intéressant de calculer que si l'amélioration

du taux de chargement se poursuit à la cadence montrée ici, il faudra aux membres actuels du L.C.P. une nouvelle période de cinq ou six ans pour atteindre la moyenne d'une vache pour 40 ares.

Cette tendance doit s'affirmer sous la pression de la nécessité d'accroître la production laitière. Il est réconfortant de savoir que le résultat est techniquement possible bien que, pour l'atteindre, il faille compter sur une habileté accrue à la fois des vachers et des exploitants.

La tendance constatée ces dernières années en Grande-Bretagne, en faveur d'un nombre plus restreint d'unités laitières plus importantes, se poursuit et s'accélère. L'objectif de nombreuses petites unités bovines — disons au-dessous de trente vaches — est ou bien d'abandonner la production du lait, ou bien de s'élever au niveau de cinquante, puis soixante-dix vaches. Le problème du petit agriculteur qui désire cesser cette production est de savoir ce qu'il peut lui substituer sur son exploitation relativement petite. Le problème de celui qui désire l'étendre est de trouver les capitaux nécessaires à l'achat des animaux, ce qui en fait n'est pas insurmontable ; mais il arrive alors à un problème plus difficile, à savoir le fait que sa vieille étable ne peut plus contenir un nombre supplémentaire de vaches, et il lui faut envisager un système de stabulation différent. On considère habituellement la stabulation libre et salle de traite comme l'idéal, mais le progrès apparaît ici comme suivant un chemin circulaire, conduisant aux logettes, etc., juxtaposées à la salle de traite. Néanmoins, quel que soit le système qu'il adopte pour faire éclater ses bâtiments, il trouve toujours en face de lui le même problème fondamental : réussir à intensifier son chargement en bétail par le moyen d'une meilleure exploitation de ses herbages.

Ce point est clair : les problèmes auxquels doit faire face aujourd'hui un producteur de lait ambitieux ne sont pas au premier chef des problèmes zootechniques. Ils concernent essentiellement l'exploitation des prairies et l'utilisation du sol.

La production laitière de l'exploitation familiale est en train de briser les traditions séculaires pour entrer dans l'atmosphère des « affaires » : une nouvelle race de producteurs entre en scène.

J. HODGES,

*Milk Marketing Board,
Thames Ditton, Surrey (Grande-Bretagne).*